

BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE DE LYON



À CORPS ET À CRIS

CONDITIONS
DE VIE
DES
FEMMES

5 octobre au
31 décembre 2021
Entrée libre

ET
MOBILISATIONS
FÉMINISTES

Bibliothèques de Lyon
et de la Métropole

DOSSIER DE PRESSE



CONTACTS PRESSE

Geneviève Chovet

Communication externe

04 78 62 18 11 – gchovet@bm-lyon.fr

Aude-Line Manzoni

Communication externe

04 78 71 13 35 – almanzoni@bm-lyon.fr

**Téléchargez le dossier de presse
et les images libres de droit sur
www.bm-lyon.fr (espace presse)**

À CORPS ET À CRIS

**Conditions de vie des femmes
et mobilisations féministes**

À CORPS ET À CRIS

**Des rendez-vous
du 23 octobre
au 4 décembre 2021**

**Dans les bibliothèques de Lyon
et les bibliothèques partenaires de la
Métropole**

&

EN CORPS ELLES

**exposition
entrée libre
du 5 octobre au 31 décembre 2021**

**La Galerie
bibliothèque de la Part-Dieu**

En 2020, le mouvement de libération des femmes fêtait ses 50 ans. Au cours des 10 dernières années, les questions d'égalité et de lutte contre les discriminations liées au genre et à la sexualité ont, de nouveau, fortement occupé les scènes médiatique et politique. La notion de genre est elle-même le produit d'une longue maturation intellectuelle et sociale du féminisme et de ses différents courants.

Du 23 octobre au 4 décembre 2021, le féminisme fera l'objet d'une programmation culturelle dédiée sur le réseau de la Bibliothèque municipale de Lyon et des bibliothèques de la Métropole. Nous vous inviterons à échanger autour de mobilisations et engagements divers concourant à la conquête de droits, au recul de la subordination, des préjugés et des violences, des inégalités matérielles et symboliques, mais aussi à l'élaboration de visions alternatives de l'avenir de l'humanité.

Dès le 5 octobre et jusqu'au 31 décembre, la bibliothèque de la Part-Dieu ouvrira sa galerie à l'exposition *En corps elles*, dévoilant par une approche documentaire et artistique le positionnement du « corps féminin », saturé d'attentes sociales, enjeu de prescriptions et de proscriptions, à l'articulation entre corps individuel et corps social.

Site web dédié

Retrouvez toutes les infos pratiques, le programme des rendez-vous, le contenu de l'exposition, son parcours (sexisme, corps, famille et éducation, situations sociales et économiques, formes de mobilisation), des jeux pour les enfants, des playlists, des bibliographies... sur le site web dédié de l'événement : www.bm-lyon.fr (les rendez-vous)



À CORPS ET À CRIS

Conditions de vie des femmes et mobilisations féministes

exposition
du 5 octobre au 31 décembre

La Galerie
bibliothèque de la Part-Dieu



Armée de terre cuite, 2021 - Sculpture céramique ; 125 X 80 © Sabine LI

Le corps des femmes fait l'objet de nombreux interdits et tabous, prescriptions et proscriptions. Ce corps, censé les soumettre tout entières à la nature, justifie leur relégation dans des activités circonscrites le plus souvent à la sphère domestique. Pourtant, au cours des siècles, de nombreuses personnalités s'érigent contre cette organisation sociale.

Des personnalités telles Madeleine Pelletier ou des artistes comme Claude Cahun s'attaquent à cette assignation binaire des rôles. Plus proche de nous, notamment dans les années 1970, les féministes mettent à mal les représentations de « la femme » et ouvrent la voie à la conquête de certains droits fondamentaux, de la sexualité à la vie publique. Les slogans autour du corps dont le fameux « notre corps nous appartient » fleurissent de par le monde et le personnel, l'intime deviennent éminemment politiques. Inspirées par les principes du Mouvement de Libération des Femmes ou par les écrits théoriques, les artistes féministes contestent le sexisme qui imprègne et déforme le monde de l'art. Elles font de ce corps fantasmé et méprisé le sujet central de la création artistique. Elles transgressent les limites de l'enveloppe corporelle pour mieux dénoncer les stéréotypes et s'attaquer aux conventions. Aujourd'hui encore les luttes se poursuivent et les interventions des féministes témoignent de la persistance d'une vision patriarcale maintenant les femmes dans une position dominée.

L'exposition a donc pour but de montrer le regard porté sur le corps des femmes et d'insister sur les luttes féministes qui ont participé et participent toujours à cette déconstruction. Elle permet, en croisant les périodes et les documents - affiches, tracts, revues, presse mais aussi estampes, vidéos et plus généralement créations artistiques - de mesurer l'évolution ou non des représentations du corps féminin. La mise en perspective féministe révélera les tabous et les interdits d'hier, posant la perspective de leur éventuel dépassement. D'autres interrogations seront soulevées : luttes et débats actuels. Le corps sexué des femmes, saturé d'attentes sociales, objet de normes, fera l'objet de trois axes de réflexion : culturel, biologique et social.

Anne-Laure Collomb, commissaire de l'exposition

Vernissage de l'exposition mardi 5 octobre à 18h30

Depuis près de 15 ans et sur les murs du monde entier, de Nantes à Los Angeles, la street artiste **Kashink** sort sa bombe aérosol pour créer notamment des personnages au visage fantastique, à 4 yeux, que l'on peut rêver tantôt ogres, tantôt catcheuses boliviennes ou shivas à crêtes. C'est selon. Car l'artiste joue, en tordant les représentations figées des hommes et des femmes, de l'identité. Elle souligne au crayon noir leurs jolies bouches, toute comme la sienne.

En effet, Kashink se maquille tous les jours depuis 2013 en dessinant deux traits noirs, suggérant une moustache. Une démarche activiste dans le sillage de son oeuvre. Saluée par le grand public comme

par les institutions (Amnesty International, universités), sa démarche est militante et questionne les codes esthétiques et la liberté d'être, de paraître.

Invitée dans le cadre de cet événement, Kashink nous fait le grand plaisir de venir présenter son travail, ses inspirations, ses engagements, sa vision de l'art et de la place des femmes dans l'art lors d'une conférence à 16h30.

de 16h30 à 17h30 : rencontre avec Kashink qui réalisera une oeuvre dans la hall de la bibliothèque pendant le vernissage



Kashink © Kashink



Girls just wanna have Fundamental rights, Paris, 11e par Kashink © Romain Tellechea

À CORPS ET À CRIS

**Conditions de vie des femmes
et mobilisations féministes**

PRÉAMBULE

Dès l'Antiquité, Aristote décrit "la femme" comme un mâle incomplet, qui ne peut vivre que dans la subordination du sexe dominant, "l'homme". Les auteurs médiévaux voient en Adam l'esprit et en Eve la chair mais une chair coupable. Le corps des femmes fait ainsi l'objet de nombreux interdits et tabous, prescriptions et proscriptions. Ce corps, censé les soumettre tout entières à la nature, justifie leur relégation dans des activités circonscrites le plus souvent à la sphère domestique. Pourtant, au cours des siècles, de nombreuses personnalités s'érigent contre cette organisation sociale.

Plus proche de nous, notamment dans les années 1970, les féministes remettent en cause ces représentations de « la femme » et ouvrent la voie à la conquête de certains droits fondamentaux, de la sexualité à la vie publique. Les slogans autour du corps dont le fameux « notre corps nous appartient » fleurissent de par le monde. Et le personnel, l'intime deviennent éminemment politiques. Inspirées par les principes du Mouvement de Libération des Femmes ou par les écrits théoriques, les artistes féministes contestent le sexisme qui imprègne et déforme le monde de l'art. Elles font de ce corps fantasmé et méprisé le sujet central de la création artistique et transgressent les limites de l'enveloppe corporelle pour mieux dénoncer les stéréotypes et s'attaquer aux conventions.

Aujourd'hui encore les luttes se poursuivent et les interventions des féministes montrent la persistance d'une vision patriarcale maintenant les femmes dans une position dominée.

L'exposition se décline en 3 parties :

On ne naît pas femme, on le devient

Nos désirs font désordre

Les femmes dans la rue, pas dans la cuisine

PARCOURIR L'EXPOSITION

**Visite commissaire à 15h avec
Anne-Laure Collomb,
commissaire de l'exposition**

mercredi 13 octobre

samedi 20 novembre

mercredi 15 décembre

sur inscription - durée 1h

**Visite express à 15h
par le Service des publics**

samedis 16, 23, 30 octobre

samedis 6, 13, 27 novembre

samedis 4, 11, 18 décembre

sur inscription - durée 30 min



ON NE NAÎT PAS FEMME, ON LE DEVIENT

Du corps-icône religieux jusqu'au corps-objet répondant aux canons de beauté, le corps n'est qu'en regard mais un regard masculin qui scrute et oblige les femmes à se conformer à un idéal physique. Point de salut en dehors de ces critères esthétiques définissant la féminité : celles qui s'en écarteraient, volontairement ou non, seraient identifiées à la sorcière ou à l'hystérique.

« La femme » doit être une muse et non une créatrice ou alors une créatrice regardée, enjeu de pouvoir et de domination.

Or, dans les années 1970, le corps féminin devient un champ d'exploration voire une arme de combat permettant de sortir de l'immobilité. De nombreuses artistes, écrivaines et cinéastes dénoncent le patriarcat et s'emparent de cette vision sexiste pour la détourner, la caricaturer et revendiquer leur place dans l'Histoire. Il s'agit, pour citer Geneviève Fraisse, de « s'approprier des places », de les perturber », d'introduire un dérèglement dans l'ordre des repères esthétiques liés à cette répartition sexuée. En outre, dans les années 1990, l'opposition binaire masculin-féminin est plus fréquemment remise en cause de même que la centralité des canons esthétiques blancs et son corollaire : la rémanence d'un exotisme post-colonial. Les artistes accordent plus d'importance aux questions des minorités économiques, sexuelles, racisées...

Ces dernières années, une nouvelle génération d'artistes se réapproprie les travaux fondateurs des années 1970. Elles réinterrogent les concepts tel « mon corps m'appartient » et tentent de dépasser les normes encore prégnantes pour instaurer de nouvelles relations au corps.

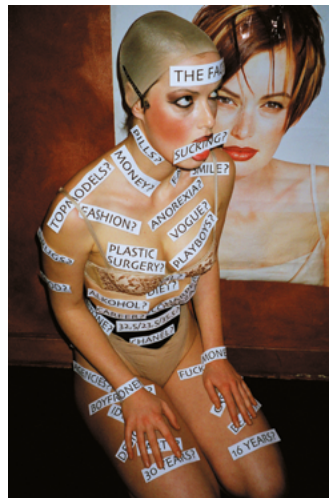


Photo 1 : Figure for the base of a crucifixion #2, self-portrait, 2000, lambda print, 40 cm x 60 cm © Susanne Junker

Photo 2 : Figure for the base of a crucifixion #21, self-portrait, 2017, lambda print, 40 cm x 60 cm © Susanne Junker

Tentation, perversion et danger

« Le présent enveloppe le passé et dans le passé toute l'Histoire a été faite par des mâles », Simone de Beauvoir, *Le Deuxième sexe* (1949)

Le sexe féminin est dangereux. Source à la fois de tentation, de perversion, de tromperie et de luxure, ce corps menaçant doit être contrôlé, enfermé voire châtié. Au cours de l'histoire, les fables, les images, les fictions, les essais, les romans rappellent de manière incessante les faiblesses du sexe féminin et la nécessité de le soumettre.

Corps icône : les normes de beauté

Les critères cosmétiques, vestimentaires ou esthétiques ne manquent pas pour dicter ce qu'est la norme féminine, une norme quasi intemporelle. En effet, malgré quelques variantes, de l'ampleur des hanches valorisée en référence à la mission de gestation des femmes au teint halé répondant à une beauté provocante affranchie des conventions, les modèles évoluent peu. Le corps des femmes doit être mince, élancé et la vision de la beauté occidentale domine. Les revendications des années 1970 n'ont pas fondamentalement remis en cause cet idéal physique.

Corps interdit, corps rejeté

Les tabous et les interdits, héritages de croyances anciennes et religieuses, ponctuent la vie des femmes. Les menstruations, la pilosité, les maladies comme le cancer, la ménopause et plus généralement la vieillesse sont rendues invisibles et censurées dans l'espace public. Le sang menstruel, décrit aussi bien dans les textes anciens, des écrits de Plinie l'Ancien en passant par le *Lévitique* ou le *Coran* que dans les écrits scientifiques du 19^e siècle comme ceux de Cesare Lombroso, est une souillure, quelque chose de toxique qui doit être caché.

Corps voilé, corps dévoilé

Conçu dans une tradition de dimorphisme esthétique, l'habillement dit toujours le genre et agit comme le révélateur d'une appartenance sociale et culturelle, dans un maintien de rapport de domination. Court ou long, ouvert ou fermé, symbole de respectabilité ou de féminité, de décence ou d'érotisme, le vêtement conditionne les femmes à une certaine forme de vulnérabilité et de soumission. Des critiques de Madeleine Pelletier qui revendique le droit de se vêtir en homme à celles de Claude Cahun, jouant de son apparence pour questionner les codes vestimentaires, les comportements évoluent mais les résistances perdurent.



NOS DÉSIRS FONT DÉSORDRE

La description contemporaine de la différence des sexes n'est pas intemporelle. Les organes génitaux masculins et féminins sont longtemps perçus comme identiques mais externes chez les uns et internes chez les autres. En dépit de la pratique de dissections, ce modèle anatomique unisexué est remarquablement persistant de l'Antiquité à l'époque moderne.

À partir du 18^e siècle, les corps demeurent mais les perspectives changent. L'idée de deux sexes fondamentalement différents s'impose sur les plans politique et scientifique. L'humanité serait composée de deux sous-espèces, l'une masculine, l'autre féminine, chacune ayant son fonctionnement physiologique, moral et intellectuel propre.

La prolifération d'écrits scientifiques et satiriques à la fin du 19^e siècle démontre la profonde anxiété suscitée par les « hermaphrodites », les femmes émancipées et les homosexuelles, dans un contexte politique où nationalisme et idéologie nataliste sont exacerbés. La maternité devient un devoir citoyen.

En 1949, *Le Deuxième sexe* de Simone de Beauvoir démontre toutefois le caractère historiquement construit de « l'éternel féminin », idéal assujettissant, et remet en cause son supposé déterminisme naturel. L'association La Maternité heureuse est fondée le 8 mars 1956. Le Mouvement Français pour le Planning Familial lui succède en 1960. Au cœur de l'intense mobilisation féministe des années 1970, le Mouvement pour la Liberté de l'Avortement et la Contraception pose les jalons de la future loi Veil de 1975 qui autorise l'interruption volontaire de grossesse.

Actuellement, débats et mobilisations perdurent autour du délai d'avortement, de la procréation médicalement assistée ou de la gestation par autrui. Le modèle traditionnel de la binarité des sexes s'oppose à celui de la fluidité du genre.

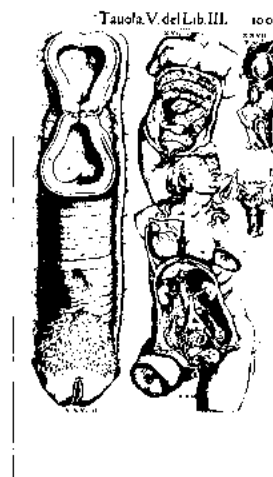
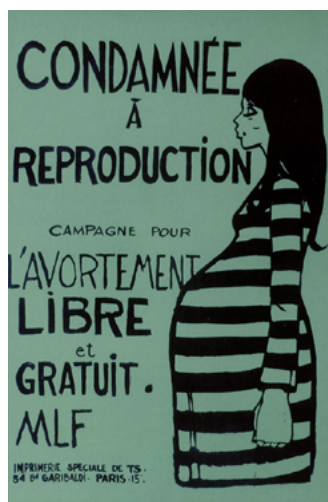


Illustration 1 : Condamnée à Reproduction. Campagne pour l'Avortement libre et Gratuit. MLF, vers 1960, affiche, 66 × 51 cm. Lyon, bibliothèque municipale, fonds Michel Chomarat.

Illustration 2 : Juan VALVERDE DE AMUSCO (vers 1525-vers 1588), *Anatomia del corpo humano*, Rome : chez A. Salamanca et A. Lafreri, 1560. Lyon, bibliothèque municipale, Rés 157632. (Livre 3, planche V, f.99v-100r).

Différence des sexes et assignations forcées

La méconnaissance des ressorts physiques et psychiques du sexe féminin a dominé les approches scientifiques jusqu'au milieu du 20^e siècle. À la Renaissance, le clitoris fait notamment « son retour » sous le scalpel des anatomistes. Realdo Colombo prétend dans *De Re Anatomica* être à l'origine de cette trouvaille et explique qu'il s'agit là du siège du plaisir féminin. Ludwig Kobelt reprend dans son ouvrage *Les anatomistes du 16e au 18e siècle* et montre l'homologie entre la verge et le clitoris.

Pathologisation L'hystérie

Le sexe féminin est conçu comme essentiellement faillible. En 1812, le *Dictionnaire usuel des sciences médicales* ne consacre pas moins de 107 pages à la rubrique « maladies de femmes » qui n'ont pas d'équivalent masculin. Les femmes partagent quasiment tous les maux des hommes mais sont de surcroît sujettes à d'autres qui leurs sont propres. Le sexe féminin dont « le cerveau est communément plus petit que celui des hommes » pose problème et sa « constitution morale [...] dérive de la faiblesse innée de ses organes ».

Le corps reproducteur

Si l'avortement est interdit et criminalisé au moins depuis l'édit de 1556, le *code Napoléon* confirme et ré-institue, en 1804, le crime d'avortement. Les femmes ayant volontairement mis fin à leur grossesse et celles qui les y ont aidées risquent la réclusion. Dans un climat de tensions politiques, l'image de la femme comme mère de famille s'accroît et l'opposition à l'avortement rencontre un large consensus. La simple incitation à l'avortement et la propagande anti conceptuelle sont interdites par la loi du 1er août 1920. Sous le régime de Vichy la loi du 15 février 1942 fait de l'acte d'avorter un crime d'État passible de la peine de mort.

Réappropriation du corps

Dans les années 1960, le consensus autour de l'avortement et de la contraception n'existe plus. Les féministes remettent en cause le modèle familial et revendiquent la liberté sexuelle. La création de « la Maternité heureuse » qui deviendra en 1960 le Mouvement Français pour le Planning Familial marque un tournant dans la lutte pour l'accès aux moyens de contraception et le droit à l'avortement libre et gratuit. Christine Delphy, Anne Zelensky et Simone de Beauvoir parviennent, en 1971, à réunir les signatures de plusieurs centaines d'artistes et d'intellectuelles déclarant avoir eu recours à l'avortement.

LES FEMMES DANS LA RUE PAS DANS LA CUISINE !

Au 19^e siècle tout particulièrement, un certain nombre de représentations socio-culturelles et d'actes législatifs assignent les femmes à un unique rôle reproductif.

L'incarnation de cette vision fantasmée, c'est évidemment « la femme au foyer ».

L'historienne Michelle Perrot le résume ainsi : « Aux hommes, le public et le politique [...] aux femmes, le privé et son autel, la maison ». De même dans le registre du travail, la division sexuelle est tranchée. Aux hommes, la sphère productive ; aux femmes, la sphère reproductive, c'est-à-dire les activités domestiques et de soin.

Cependant, les femmes ont toujours été présentes dans l'espace et la vie publics, à commencer par les lieux de travail salarié qui ont été aux 19^e et 20^e siècles des espaces d'intenses luttes

politiques. C'est notamment dans ces lieux d'exploitation des corps que la mobilisation des femmes va s'intensifier, tandis qu'il faudra attendre les années 1970 et la seconde vague féministe pour que l'espace privé soit l'objet de luttes spécifiques.

L'histoire de la libération des femmes par le travail est celle d'une « paradoxale émancipation » selon la formule de l'historienne et sociologue Francine Muel-Dreyfus : alors même que le marché du travail représente une échappatoire à la vie domestique et un moyen d'indépendance économique, il renforce aussi l'exploitation des femmes en prolongeant les inégalités de la sphère familiale dans la vie professionnelle et leur impose bien souvent une double journée de travail.

Au tournant des années 1970, les mouvements féministes vont plus directement occuper l'espace public, la rue. Elles font corps en manifestations et usent de ce dernier comme d'un instrument de contestation et de revendication pour exiger l'égalité ou dénoncer les violences sexuelles dont elles sont victimes. Par ailleurs, en 1971, Linda Nochlin écrit un essai retentissant, *Pourquoi n'y a-t-il pas eu de grandes artistes femmes ?* qui rend public l'absence des femmes dans les institutions tandis que les artistes féministes multiplient les performances mettant en scène leur corps et sa réappropriation pour déconstruire les représentations sexistes et essentialistes.



Illustration : Équipe Alain-Fournier (1940-1944), *Que ta maison soit la plus belle*, Lyon : Imprimeries réunies, 1944, 80 x 61 cm, Lyon, bibliothèque municipale, AffM0253
Photo : Marcelle VALLET (1907-2000), [Détournement militant d'affiches publicitaire DIM], [1973], photographie négative : noir et blanc, 6 x 6 cm. Lyon, bibliothèque municipale. P0701 006BIS N2449 C615

À la femme, le foyer

Avec la révolution industrielle, le travail sort définitivement de la sphère privée pour s'établir dans les ateliers et les usines. La structure moderne de la famille se met progressivement en place, en lien avec ces évolutions. Tandis qu'il revient aux hommes d'apporter des ressources financières, les femmes sont généralement confinées dans l'espace privé. Éventuellement salariées, le travail domestique et reproductif leur incombe toujours.

Le travail

Dans le monde salarial, les femmes sont bien souvent sous-payées. Historiquement, elles se sont battues aux côtés des hommes pour de meilleures conditions de travail. Mais elles ont aussi dénoncé l'exploitation particulière dont elles font l'objet par des luttes spécifiques, comme les grèves de femmes. Elles se retrouvent de surcroît à assurer dans la sphère professionnelle des rôles calqués sur ceux qu'elles occupent au sein du foyer : puéricultrice, infirmière, femmes de ménage et femmes de chambre, ou encore assistante sociale ou éducatrice. Ainsi, les métiers « de service » qu'elles exercent souvent sont la plupart du temps peu valorisés et mal rémunérés.

Des corps exploités aux corps en lutte

À partir des années 1970, des mobilisations spécifiquement féministes émergent dans le sillage des mobilisations politiques de 1968. Les revendications, en France et dans d'autres pays occidentaux, se concentrent d'abord autour du droit à l'IVG. Elles prennent appui sur une critique de la famille considérée comme la racine des inégalités entre femmes et hommes et espace privilégié de l'oppression des femmes. Afin de revendiquer leurs droits, de dénoncer les inégalités et les violences spécifiques qu'elles subissent, les militantes féministes s'emparent de la rue pour incarner leur révolte. Manifestations aux formes inédites, affiches, collages et performances qui

mettent en jeu leur corps, s'opposent à l'hypersexualisation ou, à l'inverse, aux tabous. Ces mobilisations se poursuivent avec le mouvement des collages féministes, apparus progressivement en France depuis septembre 2019 sur les murs de nos villes.



Les prêteuses et prêteurs :

Raymonde Arcier
Martin Bretécher
Michel Chomarat
Dugudus
Enthea, en collaboration avec Amandine Petit-Martin de
l'association Liberté Pilosité Sororité
Dorothy Iannone
Susanne Junker
Kubra Khademi
Sabine Li
Dayna McLeod
ORLAN
Amanda Picotte

Alban Richard, Centre chorégraphique national de Caen
en Normandie
Louise Rocabert,
Kiki Smith
Nicole Tran Ba Vang
Institut d'Art contemporain, Villeurbanne / Rhône-Alpes,
<http://i-ac.eu/>
Bibliothèque Marguerite Durand, Paris,
Centre Pompidou, Paris
Fondation Francès, Paris
INA, Paris
Le peuple qui manque éditions, Paris
Musée d'Art et d'Histoire Paul Eluard, Saint Denis,
Planning familial, Paris

AUTOUR DE L'ÉVÉNEMENT



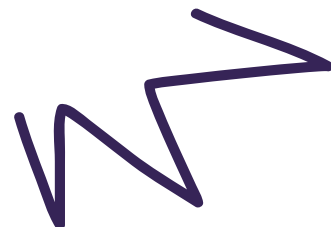
Girls Wanna Have Sound

Du mouvement riot grrrls né dans la ville d'Olympia à la vague internationale #musictoo, les femmes se sont mobilisées et continuent à lutter pour davantage d'égalité dans le milieu musical.

Depuis 2009, les bibliothécaires musicaux de la Bibliothèque municipale de Lyon travaillent en étroite collaboration avec la scène locale, en constituant le fonds patrimonial Mémoire des musiques lyonnaises et en menant diverses actions de valorisation des acteur-rices lyonnaises : showcases d'artistes émergentes, marché des labels indépendants, exposition Lyon capitale du rock 1978-1983.

Toujours en lien avec la scène locale, nous avons souhaité mettre à l'honneur les actrices du milieu lyonnais avec le projet *Girls Wanna Have Sound* : une série d'interviews de femmes actives sur la scène musicale, pour concourir à la visibilité de leur parcours, de leurs réalisations et pour donner à voir la multiplicité des métiers qu'elles occupent. Les femmes sont là, et nous leur avons donné la parole, en les questionnant notamment sur leur place dans ce milieu. Cette série de portraits est non exhaustive, et nous aurions souhaité pouvoir toutes les rencontrer.

Entre le 4 octobre et le 4 décembre, connectez-vous au site de l'événement *À corps et à cris* et retrouvez les interviews de Sophie Broyer, Flore, Marion Bondaz, Pauline Le Caignec, Céline Frezza, Marine Pellegrini, Marie Rudeaux, Frédérique Joly, Clémentine Dévelay-Thieux, Tachka, Agnès Gayraud, Anne Morvan, Tracy de Sà, Lyne Robert, Vale Poher, Les Femmes Battantes, Ligature Records, Pamela Badjogo, Morgan Chanut, Lucie, Alexia, Alya et Antoine, Héloïse Jacquemond, Jenny Demaret, Laëtitia Pansamet-Garric, Félicité Landrивon...



À CORPS ET À CRIS

**Conditions de vie des femmes
et mobilisations féministes**

PROGRAMMATION

du 23 octobre au 4 décembre
dans les bibliothèques de Lyon

Rencontres, conférences, ateliers, projections, spectacles...

Une programmation riche d'une soixantaine de rendez-vous invitant à échanger autour de mobilisations et engagements divers concourant à la conquête de droits, au recul de la subordination, des préjugés et des violences, des inégalités matérielles et symboliques, mais aussi à l'élaboration de visions alternatives de l'avenir de l'humanité.

Quelques rendez-vous à ne pas manquer...

ORLAN © ORLANStudio



ORLAN : Les étoiles, Feuilleton à suivre et Le Slow d'ORLAN

Rencontre
samedi 6 novembre
de 16h30 à 18h30
bibliothèque de la Part-Dieu

La BmL propose une rencontre avec ORLAN, un hommage... femmage à cette artiste qui prêterait volontiers sa tête à la Victoire de Samothrace arborant son allant, sa puissance et son drapé. ORLAN est en soi, un Manifeste artistique mais aussi des « millions de doigts » offerts à glisser dans les nôtres, « une invitation à se connaître poétiquement » qui ne se refuse pas !

Chloé Richard © Luisa Salleri



« Comme une dictée de Pivot »...

**En langage non sexiste !
Dictée inclusive animée
par Chloé Richard**
Atelier

Jeudi 25 novembre
de 19h à 20h30
bibliothèque du 2^e

Vendredi 26 novembre de 19h à 20h30
bibliothèque du 3^e Lacassagne

Samedi 27 novembre de 11h à 12h30
bibliothèque du 4^e

Cette dictée donne suite à la conférence animée par Chloé Richard le samedi 20 novembre à 15h à la bibliothèque du 1^{er}



Nicole Tran Ba Vang © Nicole Tran Ba Vang

Nicole Tran Ba Vang : la lecture des Féministes et des philosophes Queer

Rencontre
Mercredi 17 novembre
de 18h30 à 20h30
bibliothèque de la Part-Dieu

Nicole Tran Ba Vang interroge les normes qui régissent les corps et leurs diverses formes de domination.

Djaili Amadou amal © Bruno Feit



Kubra © Céline Bouquet

Quand les femmes ne veulent plus attendre

Conférence-rencontre
Mardi 9 novembre de 18h30 à 20h
bibliothèque de la Part-Dieu

Avec Djaili Amadou Amal et Kubra Khademi

© DR



La révolution féministe
Conférence
Mardi 2 novembre
de 18h30 à 20h30
Bibliothèque de la Part-Dieu

Conférence d'Aurore Koechlin

Aurore Koechlin se propose de nous guider à travers l'histoire trop méconnue des différents courants théoriques et militants du féminisme, à l'échelle internationale.

© DR



Mobilisations féministes lyonnaises dans les années 70
Conférence
Mercredi 3 novembre à 18h
Bibliothèque de la Part-Dieu

Conférence de Camille Masplet

À l'opposé de sa réputation de cité frileuse et pondérée, Lyon se révèle comme un extraordinaire terrain de radicalité sociale et politique, écrivent les chercheur-euses du Collectif de la Grande Côte (Lyon en luttas dans les années 68). Lieux et trajectoires de la contestation, PUL, 2018). L'une des autrices, Camille Masplet, revisitera avec nous l'histoire locale des collectifs féministes de la décennie 70 à Lyon.

Sorcières soulevez-vous ! We the people © Mobilus In Mobili - Flickr



Les sorcières, figures contemporaines de l'écoféminisme ?
Table ronde avec Solène Ducretot, Myriam Bahaffou, Camille Ducellier

Conférence
Samedi 4 décembre
de 14h30 à 17h30
Bibliothèque de la Part-Dieu

Cette rencontre sera l'occasion de faire dialoguer des militantes écoféministes issues de collectifs différents, et de donner à voir les formes d'expression qui remettent la sorcière sur le devant de la scène militante.

© Compagnie la Botte d'Or



Le procès de Don Juan
Spectacle
Jeudi 2 décembre
de 18h30 à 20h30
Bibliothèque de la Part-Dieu

Représentation théâtrale par la Compagnie de la Botte d'Or



À la découverte de «Tout le monde peut être féministe» de Bell Hooks
Atelier de lecture
Samedi 6 novembre
de 14h30 à 17h30
Bibliothèque de la Part-Dieu
Sur inscription

Bell hooks est une intellectuelle et militante féministe afro-américaine. Son oeuvre constitue une contribution majeure à la pensée féministe. Elle est largement reconnue aux Etats-Unis.

Femmes migrantes, femmes réfugiées : visages et parcours
conférence - débat
jeudi 25 novembre de 18h30 à 20h30
Bibliothèque de la Part-Dieu

Avec Joëlle Ecochard, Violaine Husson, Morane Chavanon et Linda Guerry



BIBLIOTHÈQUE
MUNICIPALE
DE LYON

